

Introduction

Les pages qui suivent ne se composent pas de deux biographies juxtaposées ou croisées, celle de Charles de Foucauld d'une part et celle de Louis Massignon d'autre part. Le premier a fait l'objet de nombreuses biographies, le second de quelques-unes. Il ne s'agit pas non plus de portraits comparatifs de ces deux personnalités qui, toutes deux, on en conviendra, sortent de l'ordinaire.

Ce livre est le livre d'un lien : comment ces deux hommes de deux générations différentes – le premier a vingt-cinq ans de plus que le second – se rencontrent, se reconnaissent, se concertent. Comment se construit le lien entre eux, comment le second considère le premier comme son frère aîné mais, plus encore peut-être, comme un père dont il recueillera l'héritage à sa mort, un héritage sur lequel il veillera, en filialité, toute sa vie avec passion, afin que cet héritage ne soit pas affadi ni détourné, afin qu'il fructifie.

Ce livre est donc une histoire de famille avec tout ce que comportent les histoires de famille. Mais ici la saga familiale est d'autant plus saisissante que l'héritage n'est pas un héritage habituel. Leurs propriétés, leurs œuvres, Charles de Foucauld et Louis Massignon les ont léguées, par testament, à leurs proches. Mais il y a un patrimoine qui vient de Charles de Foucauld et que Louis Massignon a reçu de lui, un patri-

moine qui n'est pas un établissement ou un domaine, qui n'est pas du registre des notaires : un bien immatériel qui n'a pourtant rien d'éthéré ou de flou, même si Charles de Foucauld l'a remis à Louis Massignon dans un état inachevé, défriché mais pas abouti ; l'essentiel y est mais il faut encore lui donner forme et Louis Massignon s'y emploiera toute son existence, en le voulant toujours vivant, sans rien de figé ni de définitif. Un patrimoine en forme d'âme et d'esprit, vierge et insaisissable.

Ce patrimoine, c'est une flamme jaillie du cœur de Foucauld au contact de la vive flamme d'amour qu'il a rencontrée, le cœur du Christ, Jésus, « frère aîné ». Cette flamme qui l'a sorti de la nuit du non-amour, Foucauld veut la partager ; non pas d'abord avec un groupe choisi, mais avec tous, sans distinction, en commençant par ceux qui attendent le plus d'être éclairés et réchauffés, les hommes les plus humiliés, les plus abandonnés. Une flamme, un foyer, une « confrérie » ; le contraire d'une famille close : une UNION ouverte à tous, sans limites. Cette flamme que Foucauld lui propose, Massignon l'accueille aussitôt.

Cette flamme devient dès lors leur rêve à tous deux, leur grand rêve commun. Ils le vivent, l'échafaudent, le nourrissent en toute circonstance ; lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois, ils vont prier ce rêve ensemble, côte à côte, durant toute une nuit glaciale de février 1909 ; ils s'en entretiennent dans une correspondance brûlante. Tous deux sont des aventuriers, des explorateurs : ils pensent leur flamme aux dimensions du monde, et tout particulièrement face à tous les gouffres sans amour du XX^e siècle, face aux immenses déserts spirituels du monde moderne. Quand Foucauld meurt, en 1916, le cadet prend plus que jamais le relais, jusqu'à sa propre mort, en 1962 ; il défend le rêve dans toute sa pureté, il le porte sans cesse en avant, veillant avec soin à

INTRODUCTION

ce que la flamme ne soit pas étouffée par de l'institutionnel, attisant ardemment son dynamisme prophétique.

L'UNION, née de Charles de Foucauld, poursuivie par Louis Massignon, a connu et connaît, comme tout vivant, les péripéties d'une existence : des périodes heureuses et des crises, des avancées et des revers, des fulgurances et des trous noirs. Admise par certains, refusée par d'autres ; perçue en sa vérité par certains, noyée en mille images d'Épinal par d'autres, l'UNION a une histoire qui, on le verra, est, comme celle de Foucauld et de Massignon, assez mouvementée ; il s'y passe sans cesse de l'événement, discret et rude, noueux, joyeux, douloureux, en rebondissements continuels.

Ce sont ces péripéties ardentes qui sont ici relatées pour la période qui va donc de la naissance de l'UNION (1909) à la mort de Louis Massignon (1962), plus d'un demi-siècle, deux générations. Des péripéties décrites dans un récit qui ose dire, qui apporte des lumières et des preuves crues, sans se payer de mots ; qui montre des personnes et des institutions en confrontation et en médiation, avec leurs ardentes et réciproques interrogations, leurs recherches de lien, de vérité, d'absolu.